

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[101_2. Broglie, Vendredi 17 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

101_2. Broglie, Vendredi 17 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-08-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je tombe de sommeil. J'ai fort peu dormi cette nuit.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 142/176

Information générales

Langue Français

Cote

- 336, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/272-275

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Vendredi 3 heures

Je tombe de sommeil. J'ai fort peu dormi cette nuit. Ce matin au moment d'arriver, je dormais profondément. Certainement, je dormirais si je ne vous écrivais pas. Mais je ne puis me résoudre à passer toute cette matinée sans vous. A midi et demie en sortant de déjeuner, il m'a pris un vrai malaise physique. Que le bonheur devient promptement une habitude ! Une heure après vous avoir retrouvée, il me semblait que je ne vous avais jamais quittée ; et pendant bien des jours, à midi et demie, je m'étonnerai tristement de ne pas sortir pour aller vous voir.

Samedi 7 h.1/2

J'ai été interrompu hier par M. de Broglie. Quand on arrive de Paris, il semble toujours qu'on apporte des nouvelles. Il n'y en a point. Je le dis. La conversation languit un moment. Et puis, à défaut de grandes nouvelles, les petites arrivent, abondent, et la conversation se ranime et devient intarissable. J'ai passé hier ma journée à raconter ce que je ne sais plus aujourd'hui ce que je me rappellerais bientôt si j'allais causer ailleurs. Mad. de Broglie vient de partir ce matin avec sa fille. Elle passera deux jours à Paris pour assister au grand concours de l'université où son fils a des prix, et le ramènera, sur le champ ici. Mad d'Haussonville partira du 28 au 30 pour Milan, Rome, Naples et l'hiver en Italie. Mad. de Broglie voulait absolument que nous passassions encore quinze jours ici. J'y serais revenu reprendre ma mère, et mes enfants, à mon retour de Caen. Mais je veux rentrer chez moi. Il faut une raison pour que je me plaise à en sortir longtemps. J'ai trouvé ma mère bien et mes enfants, à merveille. Guillaume est engrâssé. Votre petit nécessaire a eu un grand succès. Henriette veut vous écrire. Et Pauline, qui ne sait pas écrire veut vous écrire aussi pour vous remercier avec sa sœur et pour sa sœur. Mes deux filles, sont très unies. Il faut qu'elles fassent toujours la même chose. Tout est commun entre elles. C'est un appui, et un repos dans la vie qu'une vraie intimité fraternelle. Et puis ce spectacle me plaît. Mes filles sont, dans leur famille, la troisième génération qui me le donne. Et toujours l'aînée supérieure à la cadette, et la plus dévouée, la plus prompte, aux sacrifices matériels pour sa sœur.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 101_2. Broglie, Vendredi 17 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1465>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 17 août 1838

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Je tombe de sommeil. J'ai fait peu dormi cette nuit. Ce matin, au moment d'arriver, je dormais profondément. Certainement je dormirai si je ne vous écrivais pas. Mais je ne puis me résoudre à passer toute cette matinée sans vous. À midi, et demie, je sortais de déjeuner, il me pris un vrai malaise physique. Je le bonheur devient promptement une habitude ! Une heure après vous avoir retrouvé, il me semblait que je ne vous avais jamais quitté ; et pendant trois des jours, à midi, et demie, je m'étonnais tristement de ne plus sortir pour aller vers vous.

Samedi 7 h ½.

J'ai été interrompu hier par M. de Brugge. Quand on arrive de Paris, il semble toujours qu'on apporte des nouvelles. Il n'y en a point. Je le dis. La conversation languit un moment. Et puis, à défaut de grandes nouvelles, les petites arrivent, abondent, et la conversation se maintient et devient intarissable. J'ai posé hier ma journée à raconter ce que je ne fais plus aujourd'hui, ce que je me rappellerai bientôt si j'allez ailleurs.

Mme de Broglie vient de partir ce matin, avec sa fille. Elle passera deux jours à Paris pour assister au grand concours de l'université où son fils a des projets et le ramènera sur le champ ici. Mme d'Hauterive partira du 28 au 30 pour Milan, Rome, Naples, & l'Anno en Italie. Mme de Broglie voulait absolument que nous passions encore quelques jours ici. Je serai revenu reprendre ma mère et mes enfants à mon retour de Caen. Mais je vais rentrer chez moi. Il faut une raison pour que je me plaise à un tel long séjour.

J'ai trouvé ma mère bien et mes enfants à
Meroville. Guillaume est engraissé. Votre petit
nécessaire a un peu grandi. Henriette veut vous
écrire. Et Pauline, qui ne sait pas écrire, veut vous
écrire aussi pour vous renouveler avec sa mère le peu
de bonheur que la mère a pour
sa fille. Mes deux filles sont très unies. Il faut
qu'elles fassent toujours la même chose. Tout au contraire
entre elles. C'est un appui et un repos dans la vie.
qu'une vraie intimité fraternelle. Le plus le spectacle
me plaît. Mes filles. Toutes deux leurs familles, la
troisième génération qui me devient. Et toujours
l'amie supérieure à la cadette et la plus dévouée, la
plus prompte aux sacrifices, maternelle pour sa sœur.

Acte. Je mettrai ma lettre à la poste en passant à
Lisieux. Je pars dans une heure. Demain, je reprendrai
nos habitudes de correspondance. J'espère que mes lettres
vous arriveront sans dérude. Je pourrai si tout est
déplacé ou égaré quelque chose, ne vous en inquiétez
pas. Acte. Je ne vous parle que de choses insignifiantes.
Je n'en parle toucher au reste. Il faut que la pluie se
retourne c'est-à-dire un peu. Ainsi.

10